



جامعة بجاية
Tasdawit n Bgayet
Université de Béjaïa

République Algérienne démocratique et populaire
Université Abderrahmane Mira Béjaïa
Faculté des lettres et des langues
Département de Français

Mémoire

En vue de l'obtention du diplôme du master

Filière : Littérature et civilisation française.

Intitulé :

**L'autofiction dans « *des pierres dans ma poche* » de
Kaouther Adimi.**

Présenté par :

Mlle. MERZOUK Baya.

Sous la direction de :

Mlle. MADI Samia.

Année universitaire :

2020-2021

Le sommaire :

Dédicaces

Remerciements

Introduction

Chapitre 1 : Définition et origine de l'autofiction.

Introduction partielle

1.1 La biographie de l'auteur et le résumé du corpus.

1.1.1 La biographie.

1.1.2 Le résumé.

1.2 Étude de la première et la quatrième de couverture.

1.2.1 L'image de l'arrière plan.

1.2.2 Le nom de l'auteur.

1.2.3 Le titre de l'œuvre.

1.3 Étude du personnage principal dans des pierres dans ma poche de Kaouther Adimi.

1.3.1 Les catégories du personnage.

1.3.2 L'être et le faire du personnage.

Conclusion partielle

Chapitre 2 : La narration dans des pierres dans ma poche.

Introduction partielle

2.1 Le mode narratif, la perspective et l'instance narrative.

2.1.1 La fonction du narrateur.

2.1.2 La focalisation.

2.1.3 Le temps de narration.

2.1.4 La distance.

2.2 Le temps du récit.

2.2.1 L'ordre du récit.

2.2.2 La vitesse narrative.

2.3 Les indices spatio-temporels.

2.3.1 L'espace.

2.3.2 Le temps.

Conclusion partielle

Conclusion

Références bibliographiques

Annexes

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à :

Ma chère maman qui a toujours été à mes cotés à me soutenir, à m'encourager, à m'aider et surtout à me faire des douaaas pour réussir dans mes études. Grâce à sa tendresse et son amour, j'ai pu avancer dans ma vie.

Mon cher papa que j'aime plus que tout, la raison de mon existence, de ma joie et de mon sourire et la source de ma vie. À celui qui n'a jamais cessé de me gâter, je te respecte et je t'adore.

Ma grande sœur Warda, je t'aime énormément, tu as toujours été là quand j'avais besoin de toi. Tu m'encourageais toujours.

Mon frère Hichem, le plus proche à mon cœur, celui qui m'a encouragé à choisir cette spécialité. Malgré la distance mais il est toujours attentionné et il me conseille tout le temps sans hésitation.

Mes trois princesses, mes nièces Sara, Asma et Jana, je vous aime du fond du cœur.

Mon frère Toufik, je te souhaite que les bonnes choses dans ta vie, dieu te préserve pour nous et te guide dans le bon chemin.

Mon neveu Ayoub que j'aime trop, mon bébé d'amour dieu te protège pour nous et je te souhaite une longue vie.

Mon oncle Mabrouk, dieu t'accueille dans son vaste paradis, tu étais toujours pour moi, un grand-père que je n'ai pas connu, tu m'as aimé plus que tes vrais enfants, tu m'as offert du sourire, de la tendresse, de la douceur et du respect, tu resteras toujours dans nos cœurs.

Mes deux copines d'amour, mes confidentes Karima Aourir et Lydia Houacine, je vous aime sans limites, vous êtes mon journal intime, mon jardin secret, dieu vous garde pour moi.

Remerciements

Je tiens à remercier tout d'abord, Allah le tout puissant de m'avoir donné la force, le courage, la patience et surtout la volonté pour réaliser ce travail et l'accomplir.

Je tiens à remercier mon encadreur Mademoiselle Samia Madi pour sa confiance, pour tous ses conseils, ses encouragements, sa disponibilité mais surtout pour sa bienveillance et ses orientations.

Je remercie également, tous les enseignants du département de français sans exception, pour leur générosité et bienveillance pendant les cinq ans de mon cursus, parmi eux Mme Mokhtari, Mr Mahfouf, Mr Sidane, Mme Zouagui et Mme Roumane.

J'adresse aussi mes sincères remerciements à mes chers parents, à ma famille qui m'a soutenu pendant tout le parcours de mes études, à mes collègues de classe, Katia, Takfarinas, Salim, Lydia, Sabrina, Lynda, Djida, Ali, Kamelia, Hanane, Sadek et Younes.

Je remercie surtout les membres de Jury d'avoir accepté d'examiner ce travail de recherche et pour le temps accordé à sa lecture et son évaluation.

Je remercie également mes deux chers amis Elabassi Abd El Raouf et Touat Yanis qui m'ont aidé à finaliser ce modeste travail, qui m'ont encouragé tout au long de ce travail.

Sans oublier bien sûr Nait Yahia Abderaouf, Abdelbaki Bendjoudi et Abderrahmane Atroune, mes chers amis qui ont été toujours à mes côtés, dans le but de m'encourager, de me soutenir, de me corriger et de me conseiller.

INTRODUCTION

Dans ce modeste mémoire du Master, notre travail sera basé sur l'autofiction dans *des pierres dans ma poche* de Kaouther Adimi qui est un aspect symbolique de la littérature algérienne. Dans son second livre intitulé "*des pierres dans ma poche*", l'écrivaine aborde un sujet très sensible, important et très intéressant qui est le célibat. C'est une sorte d'une vision tragi-comique du destin de ceux qui vivent dans une sorte d'entre deux, et pourtant tout au long du récit, on a l'impression qu'elle est sur la pointe des pieds à regarder ce qui se passe en Algérie. D'ailleurs y a une métaphore avec le lien ombilical avec le pays d'où issue la narratrice, parce que sa mère ne cesse de l'appeler. Tout le roman est entre coupé par des coups de fil que lui passe cette dernière qui sont insistants. Chaque appel lui rappelle son célibat malgré qu'elle ait 30 ans et qu'elle doit rentrer au pays.

La littérature est un mot issu du terme latin "litteratura", dérivé de "littera" qui veut dire "lettres", apparaît au début du 12^{ème} siècle avec un sens technique de "chose écrite", puis évolue à la fin du moyen âge vers le sens de "savoir tirer des livres", avant d'atteindre aux 17^{ème} siècle – 18^{ème} siècles son sens principal actuel, ensemble des œuvres écrites ou orales comportant une activité participante à leur élaboration. Elle désigne l'ensemble des savoir-faire pour écrire et bien lire. Selon Gustave Lanson, un historien de la littérature et critique littéraire français, la littérature est l'expression directe de la société qui dépasse la dimension étroite de l'expression artistique à travers son acquisition du rôle de témoin de son époque. D'après LAROUSSE :

La littérature est l'ensemble des œuvres écrites auxquelles on reconnaît une finalité esthétique. Ces œuvres considérées du point de vue du pays, de l'époque, du milieu où elles s'inscrivent, du genre auquel elles appartiennent.¹

D'après Paul Valéry, un écrivain et philosophe français :

*« La littérature n'est qu'une progression des idées élaborées par l'écrivain. »*².

Voltaire, au siècle de la lumière l'a défini comme suit :

*« La littérature désigne dans toute l'Europe une connaissance des ouvrages de goût ».*³

¹ Pluri Dictionnaire LAROUSSE, Librairie LAROUSSE, Paris, 2010.

² M., JARRETY, *L'idée de littérature chez Valéry, Fabula / Les colloques*, Paul Valéry et l'idée de littérature, URL : [http : //www.fabula.org/colloques/document1413.php](http://www.fabula.org/colloques/document1413.php), consulté le 03 Mai à 11h15.

On l'appelle autre fois belles lettres. Celle-ci est le domaine où s'exerce une belle langue, elle vise à éduquer, communiquer et même sensibiliser les gens à travers ses écrits, tout simplement, elle est le moteur de recherche de toutes les activités et les disciplines qu'on voit aujourd'hui. Elle englobe souvent plusieurs cultures, en un seul style d'écriture comme c'est le cas de la littérature maghrébine en langue française. Elle est composée de "Maghreb" et de "langue française" ; deux univers culturels qui se rencontrent, qui se confrontent et qui s'enrichissent. Elle est cette activité littéraire, née pendant le colonialisme français, dans les trois pays du Maghreb, l'Algérie, la Tunisie et le Maroc. Il s'agit d'une littérature née au Maghreb mais exprimée en langue française. Les écrivains du Maghreb pratiquent la langue française afin d'assurer leur existence, elle est la deuxième langue officielle dans tout le Maghreb. Parmi les écrivains de la langue française, Albert Camus, Jules Roy, Gustave Flaubert, André Gide.....etc. Les auteurs de la littérature maghrébine sont généralement originaires du pays (L'Algérie, La Tunisie et Le Maroc).

Quel que soit l'origine de l'écrivain, la littérature francophone de son côté, est la littérature écrite en français, elle occupe une partie considérable de la littérature française, mais aussi celle de la littérature africaine tout comme la littérature maghrébine. Son utilisation aboutit à un effet contradictoire. Cette expression qui est supposée combiner toute la littérature écrite en langue française est devenue un mot qui se fractionne. Par la littérature francophone, j'entends une littérature en français dans les régions où la langue de Molière vit avec au moins une autre littérature. Mais la diversité des situations historiques a produit une différence remarquable des statuts culturels ce qui a poussé chaque région à s'exposer comme un cas spécifique. L'apprentissage des littératures est une partie très importante pour une bonne étude de tous les domaines. Il désigne également une représentation complète des écrits en langue française. Nina Bouraoui dit :

« Écrire c'est unir la vie intérieure à la vie extérieure. C'est attendre longtemps, sans avoir peur, avant de pouvoir lier l'histoire du monde à son histoire »⁴.

³VOLTAIRE, *Œuvres complètes*, Volume 08, LIBRAIRE, Paris, 1835, p 18.

⁴<https://qccitations.com/citation/109399#:~:text=Citation%20de%20Nina%20Bouraoui,du%20monde%20%C3%A0%20son%20histoire.%E2%80%9D> Consulté le 28 juin à 21h36.

La problématique :

Des pierres dans ma poche de Kaouther Adimi, est-il un roman autofictionnel ?

Les hypothèses :

Afin de donner des réponses provisoires à notre problématique, on propose deux hypothèses qui vont diriger notre recherche :

- 1) Le roman *des pierres dans ma poche* de Kaouther Adimi s'inscrit dans le cadre autofictionnel, Clothilde un des personnages du roman existe vraiment, tandis que le reste est une fiction.
- 2) Le roman *des pierres dans ma poche* de Kaouther Adimi relève de l'autofiction, en effet, la narratrice travaille dans une maison d'édition à Paris, tandis que l'écrivaine du roman travaille comme responsable des ressources humaines dans une entreprise de luxe.

Dans l'intention de confirmer ces hypothèses et de répondre à notre problématique, nous allons aborder un plan divisé en deux chapitres :

Dans le premier chapitre intitulé "Définition et origine de l'autofiction dans *des pierres dans ma poche* de Kaouther Adimi", en premier lieu, nous allons définir le concept de l'autofiction dans toutes ses formes, d'après certains théoriciens tel que Serge Doubrovsky, Céline Maglica, Marie Darrieussecq, Laurent Jenny...Etc. Ensuite, on va présenter la biographie de l'auteur du roman sur lequel on s'est basé afin d'attirer l'attention des lecteurs. Puis, nous allons résumer notre roman pour susciter leurs intérêts. Et pour rendre notre travail plus intéressant, on fera une étude de la première et de la quatrième de couverture selon l'édition choisie. Comme dernier point, on va analyser le personnage principal de notre roman, en s'accrochant sur la théorie de Philippe Hamon, "Pour un statut sémiologique du personnage".

Dans le deuxième chapitre intitulé "La narration dans *des pierres dans ma poche*", en premier lieu, on va repérer les différentes fonctions narratives qui existent dans notre corpus. Ensuite, nous allons découvrir les différents types de focalisation en distinguant le genre adopté par le narrateur dans ce roman. Après, nous examinerons le temps de la narration appliqué suivi d'une explication et d'un exemple. Pour continuer, nous allons analyser la distance entre le narrateur et l'histoire en montrant les différents genres de discours qui

indiquent cette dernière. En deuxième lieu, nous appuierons sur l'étude du temps du récit où nous allons découvrir la relation entre les événements successifs de l'histoire et leur disposition dans le récit, c'est-à-dire l'ordre qu'ils suivent. Sans oublier d'analyser la vitesse narrative dominante dans le texte. En dernier lieu, nous allons repérer les indices spatio-temporels mentionnés dans notre roman en démontrant leur importance dans un texte littéraire.

CHAPITRE 1

Définition et origine de l'autofiction

Introduction :

Le livre *des pierres dans ma poche* de Kaouther Adimi contient un texte qui représente des faits réels et des faits fictifs. Dans ce premier chapitre, nous allons dans un premier temps, déterminer largement la notion de l'autofiction en s'inspirant des différentes définitions des théoriciens. Cette dernière selon Doubrovsky, est un récit mêlant la fiction et l'autobiographie. Pour bien découvrir notre roman, on va présenter brièvement l'écrivaine afin de rendre le travail plus intéressant et nous allons également résumer le corpus dans le but de susciter l'intérêt des lecteurs.

Dans un second temps, on va analyser la première et la quatrième de couverture de notre roman afin de mieux le révéler. Celles-ci représentent un lien fragile entre l'œuvre et le lecteur. La 1ère de couverture est le recto d'un livre tandis que la 4ème de couverture est son verso. Pour Gérard Genette, la quatrième de couverture sert à attirer le lecteur en lui donnant envie de lire le livre afin de l'acheter. Nous allons en outre, étudier le personnage essentiel de notre corpus en suivant la théorie de Philippe Hamon "Pour un statut sémiologique du personnage".

L'autofiction est ce qu'on appelle un mot-valise suggérant une synthèse de l'autobiographie et de la fiction, du réel et du non-réel, du fictif qui traite de l'affectif.

D'après Laurent Jenny, un professeur de langue et littérature françaises modernes à l'université de Genève (Suisse) :

Dans tous les cas, l'autofiction apparaît comme un détournement fictif de l'autobiographie. Mais selon un premier type de définition, stylistique, la métamorphose de l'autobiographie en autofiction tient à certains effets découlant du type de langage employé. Selon un second type de définition, référentielle, l'autobiographie se transforme en autofiction en fonction de son contenu, et du rapport de ce contenu à la réalité⁵

Ce néologisme a été employé pour la première fois en 1977, par le critique littéraire et écrivain français *Serge Doubrovsky* pour désigner son roman *Fils*, dans lequel il mettait en

⁵ JENNY, Laurent. « L'autofiction ». *Méthodes et problèmes*. Université de Genève. 2003 [en ligne]

<https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/autofiction/afintegr.html>

Consulté le 25 Août 2020.

scène un personnage qui portait le même nom que lui en précisant toutefois qu'il ne s'agissait pas d'une autobiographie.

Selon Serge Doubrovsky, l'autofiction est une forme dérivée de l'autobiographie alliant au sein du même récit. L'auteur de l'autofiction sublime la réalité pour écrire et cette fiction demeure dans le langage. Il dit:

L'autofiction c'est la fiction que j'ai décidé, en tant qu'écrivain
me donner à moi-même et par moi-même, en y incorporant, au
plein du terme, l'expérience de l'analyse non point seulement
Dans la thématique mais dans la production du texte.⁶

Il donne comme exemple, celui de *''La Divine Comédie de Dante''* qui a fini par rencontrer le fantôme de Virgile, qui lui a ensuite servi de guide dans une traversée de l'Enfer, du Purgatoire et du Paradis. Pour Vincent Colonna :

*« L'autofiction est une manière qu'a l'auteur de s'inventer un autre lui-même, c'est une façon de se représenter soi-même pour franchir les obstacles ».*⁷

L'étymologie du terme défini dans le dictionnaire :

*« Genre littéraire qui combine de façon ouvertement contradictoire
deux types de narrations opposées : l'autobiographie et la fiction ».*⁸

Selon le dictionnaire Larousse de la langue française :

*« L'autofiction est une autobiographie empruntant les formes narratives de la fiction ».*⁹

Serge Doubrovsky confirme qu'il existe trois éléments qui définissent l'autofiction :

- L'utilisation de la première personne ' ' je ' '.
- L'identité onomastique entre les trois instances narratives (auteur-narrateur-personnage principal).
- La littéarité (la fictionnalisation des faits relatés, l'incarnation d'un monde imaginaire).

⁶ DOUBROVSKY, Serge, Fils, Paris, Ed, Galilée, 1977.

⁷ COLONNA, Vincent, L'autofiction, « Essai sur la fictionnalisation de soi en littérature », 1989.

⁸ Dictionnaire électronique. Français <http://wikitionary.org>.

⁹ Dictionnaire *Larousse* [en ligne]

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/autofiction/6699> Consulté le 30 Août 2020.

Céline Maglica, conseillère départementale socialiste s'oppose à la définition de Serge Doubrovsky. Elle précise :

L'autofiction n'est pas une fictionnalisation de soi : se fictionnaliser, c'est partir de soi pour créer une existence autre, c'est transposer son être dans le champ des possibles qui auraient pu avoir lieu dans la réalité. L'autofiction, c'est transposer sa vie dans le champ de l'impossible, celui de l'écriture, un lieu qui n'aura jamais lieu (...) c'est en quelque sorte, l'énonciation, elle seule qui est fiction dans le livre.¹⁰

Jacques Lecarme distingue deux usages de la notion :

L'autofiction au sens strict du terme (les faits sur lesquels porte le récit sont réels, mais la technique narrative et le récit s'inspirent de la fiction) et l'autofiction au sens général du terme, un mélange de souvenirs et de l'imagination.¹¹

Selon Marie Darrieusseucq, une écrivaine française :

L'autofiction est un récit à la première personne, se donnant pour fictif (souvent on trouvera la mention roman sur la couverture) mais où l'auteur apparaît avec une narration homodiégétique sous son nom propre et où la vraisemblance est un enjeu maintenu par des effets de la vie.¹²

Une autre définition différente est proposée par Gérard Genette, qui la définit d'après le protocole nominal de la triple identité " l'auteur est narrateur et protagoniste " :

« La vraie autofiction a, selon Genette, un contenu narratif authentiquement fictionnel »¹³.

L'auteur de l'autofiction tolère la réalité afin d'écrire et de rédiger. La narratrice se sent seule et isolée ce qui lui paraît appartenir à un autre monde, elle se sent totalement détachée. Dans ce sens là, nous mentionnerons quelques extraits trouvés dans ce roman montrant qu'il s'agit de l'autofiction :

¹⁰ CÉLINE Maglica, « Essai sur l'autofiction », Art. En ligne : <http://www.uhb.fr/alc/cellam/soidisant/01/Question/analyse2/MAGLICA.html>. Consulté le 11 juin à 15h47.

¹¹ LECARME, Jacques, ' ' L'autofiction : un mauvais genre ? ' ', In autofictions & Cie. (Colloque de Nanterre, 1992, dir. Serge Doubrovsky, Jacques Lecarme et Philippe Lejeune), RITM, n°6, p.242.

¹² DARRIEUSSEUCQ, Marie, « L'autofiction, un genre pas sérieux », Poétique n°107, 1996

¹³ GENETTE, Gérard, *Fiction et diction*, Paris, Seuil, 1991, p.87.

« Comme si moi, j'étais soudainement prise d'un élan nostalgique tellement puissant que je me mettais à fantasmer sur une nouvelle vie en Kabylie... »¹⁴.

Dans ce passage, la narratrice aspire à sa patrie et se rappelle de la distance qui la sépare de sa famille, ce qui l'a poussé à imaginer une nouvelle vie.

« Avec ma petite sœur, nous imaginons cette mer peuplée d'étranges créatures. Elles discutent de la manière dont elles nous attireront au fond de l'eau. On joue à se faire peur. »¹⁵.

Dans cet extrait, la narratrice fait appel à l'imagination et la fiction en décrivant toute petite et grande chose en détail.

« La mer borde une étrange petite montagne où se tient chaque jeudi un vieil homme, la tête couverte d'un chèche orange, accompagné d'un dromadaire squelettique. Trente dinars la balade à dos de dromadaire en montagne. »¹⁶.

Dans cet exemple, l'écrivaine est en train de rêver d'une belle vie qu'elle espérait vivre.

À quatre-vingt-six ans, je serai une petite vieille grassouillette et effrayante qui sent la transpiration et le tabac froid. Une mamie cassée en deux, aux cheveux blancs, qui traîne en claquettes d'homme, dans son jardin envahi de mauvaises herbes avec des pierres dans la poche de son pantalon, qui parle toute seule et qui continue à ne pas savoir où est sa place. Je refuserai de prendre des décisions malgré l'insistance de mes neveux, agacés par mon inconstance.....J'aurai une voiture cabossée que je conduirai sans permis mais je serai trop vieille pour qu'on ose m'arrêter.¹⁷

Dans ce passage, la narratrice imagine son avenir dans un futur proche mais d'une vision tragi-comique. Elle se moque d'elle-même.

Un jour, je reviendrai vivre ici. Je ne sais pas si j'en serai heureuse. Je quitterai Clothilde, le cœur brisé, sûrement. Elle pleurera et je promettrai de revenir. Un mensonge et non une promesse. Je ferai face aux policiers

¹⁴ ADIMI, Kaouther, « *des pierres dans ma poche* », édition Barzakh, 2015, p31.

¹⁵ *Idem*, p32.

¹⁶ *Idem*, p33.

¹⁷ *Idem*, p79-80.

moustachus. Je ne remercierai pas pour les coups de tampon. Je froncerai les sourcils. Ils n'auront pas mes sourires.¹⁸

La narratrice imagine son retour à son pays natal dans un futur qui pourra être réalisé un jour. Elle se doute de sa joie en y revenant un jour.

1.1 La biographie de l'auteur et le résumé du corpus :

1.1.1 Biographie de l'auteur :

La biographie est un mot qui provient d'un terme grec, composé de "bios" qui veut dire "vie" et de "graphé" qui veut dire "écrit". Elle signifie un écrit qui raconte l'histoire ou la vie (publique ou privée) d'une certaine personne ou d'un personnage célèbre.

Kaouther Adimi est née en 1986 à Alger. Elle est diplômée en langue et littérature françaises en Algérie, avant de s'installer à Paris, où elle vit et obtient un master de management international des ressources humaines. Elle travaille comme responsable des ressources humaines dans une entreprise de luxe. "L'envers des autres", son premier roman paru en 2011, aux éditions Actes Sud et en 2010 en Algérie, aux éditions Barzakh sous le titre des ballerines de papicha. Il a eu le prix de la vocation en 2011, après elle marque son retour avec son deuxième roman, *des pierres dans ma poche* paru en 2015 en Algérie aux éditions de Barzakh et en 2016 en France aux éditions du seuil et en 2019 aux éditions de Points. En 2017, elle réalise son troisième roman "nos richesses" aux éditions du seuil qui a obtenu le prix Renaudot des lycéens en 2017, dont elle a participé aux dix auteurs nominés pour le prix Goncourt en 2018. Celui-ci a eu le prix du jeune écrivain de langue française en 2006 et le prix du festival international de la littérature et du livre de jeunesse d'Alger en 2008. En 2019, elle réalise son dernier roman "les petits de décembre", aux éditions du Seuil. Cette jeune écrivaine travaille actuellement comme responsable des ressources humaines dans une entreprise de luxe à Paris.

1.1.2 Le résumé du corpus :

Dans le deuxième livre " *Des pierres dans ma poche*" de Kaouther Adimi, la narratrice nous invite à partager son départ vers la liberté. Une séparation de sa famille, une trahison

¹⁸ADIMI, Kaouther, « *des pierres dans ma poche* », édition Barzakh, 2015, p174.

pour sa mère, lorsque après deux semaines, elle n'est toujours pas revenue. Elle est une jeune algérienne célibataire âgée de 30 ans qui a quitté l'Algérie à l'âge de 25 ans et vit à Paris loin de ses parents. Elle est un peu perdue entre ce pays où elle a laissé sa famille, la tombe de son père et ses amis. Cette nouvelle vie à Paris qui est totalement différente dans une entreprise où elle ne se sent pas totalement intégrée, où elle parle très peu, parce que finalement, elle passe presque tout son temps sur un banc ; situé à la rue des martyrs dans le 9^{ème} arrondissement en compagnie d'une amie plus âgée qu'elle "Clothilde", une femme de rue, une femme sans mari et sans abri. Elle travaille dans une maison d'édition pour la jeunesse comme chercheuse d'images ce qui lui a permis de louer un petit appartement dans un endroit vivant, le sentiment de la solitude est omniprésent dans sa vie. L'histoire commence quand sa mère lui appelle pour lui annoncer les fiançailles de sa petite sœur dans un mois. À travers l'histoire, l'héroïne aborde d'une façon légère et simple, des sujets très importants tels que le mariage. Suffocant est le fait de ne pas être encore mariée quand on vient d'un pays où le mariage est la destinée de chaque petite fille. On découvre à travers ce roman, deux sortes de vie ; la vie de l'algérienne ; ses souvenirs avec son père qu'elle a perdu et la vie de la parisienne ; Sa mère qui ne cesse de l'harcéler au téléphone sur le fait que sa petite sœur est fiancée malgré qu'elle soit plus jeune. Lourd est ce dernier lorsqu'il fait face à la pression sociale et au poids des traditions et c'est le cas de la culture algérienne, celle-ci devient obsédée et cherche uniquement un homme pour sauver son apparence. Malgré le niveau supérieur qu'elle obtient mais sa famille l'humilie toujours à cause de son célibat qui n'est pas socialement accepté surtout par la famille qui le traite comme un grand malheur. Dans ce roman, la narratrice parle de ces petits souvenirs qui sont des pierres dans sa poche qui l'alourdissent, ils rappellent les chagrins et les cœurs qui se serrent. Chaque pierre pesante aussi lourde que les souvenirs d'un ailleurs qu'elle a quitté. L'ailleurs c'est Alger ; la violence, les bombes, Un endroit que chaque adolescent cherche à fuir dans l'espoir d'une situation meilleure.

1.2 Étude de la première et la quatrième de couverture :

▪ La première de couverture :

La première de couverture représente la première page extérieure d'un livre vue par les lecteurs, elle est aussi appelée "le recto de l'œuvre", elle doit être bien illustrée afin d'attirer leur attention. Elle contient généralement le titre, le nom de l'auteur, l'édition et l'illustration.

Elle désigne un trait sensible entre le lecteur et l'œuvre. Elle change selon la maison d'édition, mais il y a toujours des points en commun entre les images choisies. On travaillera seulement sur la page de couverture de l'édition Barzakh. D'après Gérard Genette elle est :

« La première manifestation du livre qui soit offerte à la perception du lecteur, puisque l'usage répand de la couverture elle-même, totalement ou partiellement, d'un nouveau support paratextuel qui est la jaquette. »¹⁹.

Elle est aussi :

La couverture est un lien fragile entre l'œuvre et le lecteur. Elle joue un rôle multiple : d'abord, elle enveloppe et protège le contenu du livre. Elle présente ensuite ses acteurs et permet de constater sa qualité et du coup la qualité d'un texte. Enfin, elle met en appétit et suggère une atmosphère.²⁰

1.2.1 L'image de l'arrière plan :

On remarque sur la première de couverture une jeune fille brune qui a des cheveux noirs, un peu bouclés avec une coupe carrée, elle porte dans sa main droite de simples bracelets, habillée de modestes vêtements, assise sur un simple fauteuil dans un salon maghrébin, derrière elle, on trouve sur le mur, un tapis traditionnel algérois, contenant un dessin qui renvoie au colonialisme. Son regard attristé, perdu, découragé et malheureux qui veut dire beaucoup de choses cachées. Un regard plutôt mystérieux et plein d'ambiguïté.

1.2.2 Le nom de l'auteur :

Kaouther est un prénom féminin arabe, il signifie l'abondance, la richesse, il signifie aussi la prospérité. En effet, il représente le prénom d'un fleuve au paradis avec de l'eau douce. Il est parmi les noms cités dans le coran, précisément dans le verset coranique "El Kawther". Généralement, les personnes qui portent ce prénom sont honnêtes, malveillantes au cas où elles n'auront pas ce qu'elles veulent. Elles sont plutôt énergétiques. Parmi les célébrités qui portent ce prénom, Kaouther Ouallal, une judokate algérienne.

¹⁹ GENETTE, Gérard, Seuil, Edition Points, Paris, 2007, (1987), p.32.

²⁰ Citation extraite d'un programme d'enseignement intitulé « Lire un récit d'adolescence » prise d'un mémoire de magister : bleu blanc vert de Maïssa Bey du roman au théâtre présenté par Aïcha Yahia.

1.2.3 Le titre de l'œuvre :

Selon Léo Hoek, l'un des fondateurs de la titrologie moderne :

Le titre est un élément incontournable du paratexte. Il identifie un ouvrage et le met en valeur, c'est un ensemble de signes linguistiques qui peuvent figurer en tête d'un texte pour le désigner, pour en indiquer le contenu global et pour allécher le public visé.²¹

Gérard Genette affirme que :

*« Le titre est un objet artificiel, un artefact de réception ou de commentaire, arbitrairement prélevé par le lecteur, le public, les critiques, les bibliographes ».*²²

Il rajoute :

*« Le titre est un élément important du péritexte, une indication sur le contenu de l'œuvre. Il occupe un grand espace significatif qui pousse le lecteur à mieux comprendre et s'approfondie dans le sens de l'œuvre lui-même ».*²³

Et comme il l'a aussi défini Claude Duchet :

Le titre du roman est un message codé en situation de marché ; il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui, se croisent nécessairement littérature et socialité : il parle de l'œuvre en termes de discours social, en termes de roman.²⁴

Tel que M.Makhloufi l'a mentionné dans son travail :

²¹ Hoek, Léo, *La Marque du titre: dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, Paris, Mouton, 1981 Cité par Jean-Pierre Goldenste, in "Entrées en littérature", Paris, Hachette, 1990, P.80.

²² GENETTE, Gérard. *Seuils*, Edition Seuil, Paris, 1987, p. 60.

²³ Makhloufi, Abderrahmane. « Les éléments paratextuels comme révélateurs de l'interculturalité, dans '' Les anges meurent de nos blessures '' de Yasmina Khadra ». Mémoire de magister : Université Mohamed Kheider Biskra, 2014/2015. – p. 43

²⁴ DUCHET, Claude, «Éléments de titrologie romanesque», in *LITTÉRATURE* n° 12, décembre 1973.

« Les titres servent non seulement à désigner un texte dans sa singularité et à le mettre en valeur en attirant sur lui l'attention du public, mais aussi à donner des informations sur le contenu auquel il introduit »²⁵.

“Des pierres dans ma poche” : l'écrivaine s'est inspirée d'un texte, le poids d'histoire sur les pierres. C'est une référence d'un texte du roman “Molloy” de Samuel Beckett, un personnage qui ramasse des pierres, il dit que c'est des cailloux mais il les appelle des pierres. C'est des pierres à sucer dit-il, il les enfouille dans quatre poches, il en cache quatre dans chacune, il en prend une à une qui suce et qui met dans une poche par tout un système qu'il a imaginé. Il a peur de sucer toujours la même pierre, donc il se dit” mais si y avait plus de poches, j'aurais plus de pierres, je pourrais être sûr de toujours avoir les bonnes pierres”....etc. Finalement, il jette toutes les pierres et il décide d'en garder qu'une, de cette façon il sait ce qui se passe puis il la perd. Et pour la narratrice, les pierres symbolisent toutes les histoires de l'enfance, de l'adolescence, elle dit aussi que ce sont des souvenirs qui lui pèsent comme des pierres peuvent peser dans la poche. Les souvenirs sont parfois durs mais assez touchants, assez émouvants et quand sa mère lui demande de revenir la fin du mois, elle commence à se rappeler de tous ses souvenirs, de ce qu'a été son enfance, de ce qu'a été son adolescence, à la fois elle est inquiète et en même temps on sent bien qu'il y a un peu de regret, le regret de ne plus vivre là-bas.

Je profitai de ce séjour pour m'approvisionner en pierres à sucer. C'étaient des cailloux mais moi j'appelle ça des pierres. Oui, cette fois-ci, j'en fis une réserve importante. Je les distribuai avec équité entre mes quatre poches et je les suçais à tour de rôle. Cela posait un problème que je résolus d'abord de la façon suivante. J'avais mettons seize pierres, dont quatre dans chacune de mes quatre poches qui étaient les deux poches de mon pantalon et les deux poches de mon manteau. Prenant une pierre dans la poche droite de mon manteau, et la mettant dans ma bouche, je la remplaçais dans la poche droite de mon manteau par une pierre de la poche droite de mon pantalon, que je remplaçais par une pierre de la poche gauche de mon pantalon, que je remplaçais par une pierre de la poche gauche de mon manteau, que je remplaçais par la pierre qui était dans ma bouche, dès que j'avais fini de la sucer. Ainsi il y avait toujours quatre pierres dans chacune de mes quatre poches, mais pas tout à fait les mêmes pierres. Et quand l'envie me reprenait de sucer je puisais à nouveau dans la poche droite de mon manteau, avec la certitude de ne pas y prendre la même pierre que la dernière fois. Et, tout en la suçant, je réarrangeais les autres pierres, comme je viens de l'expliquer. Et ainsi de suite. Mais cette solution ne me satisfaisait qu'à moitié. Car il ne

²⁵Makhloufi, Abderrahmane, « Les éléments paratextuels comme révélateurs de l'interculturalité dans “Les anges meurent de nos blessures” de Yasmina Khadra ». Mémoire de magister : université Mohamed Kheider Biskra. 2014/2015. p18.

m'échappait pas que cela pouvait être, par l'effet d'un hasard extraordinaire, toujours les mêmes quatre pierres qui circulaient. Et en ce cas, loin de sucer les seize pierres à tour de rôle, je n'en suçais en réalité que quatre, toujours les mêmes, à tour de rôle. Mais je les brassais bien dans mes poches, avant de faire sucette, et en le faisant, avant de procéder aux transferts, dans l'espoir de généraliser la circulation des pierres, de poche en poche. Mais ce n'était là qu'un pis-aller dont ne pouvait longtemps se contenter un homme comme moi. Je me mis donc à chercher autre chose.²⁶

▪ **La quatrième de couverture :**

La quatrième de couverture est la dernière page extérieure d'un livre vue par les lecteurs, elle contient généralement, un résumé du livre mais aussi parfois une présentation de l'auteur avec ou sans photo, un extrait représentatif du contenu et des critiques positives. Elle est aussi importante que la première de couverture pour la commercialisation car l'apparence extérieure du livre doit donner envie de l'acheter.

- ❖ Une couleur dominante qui est le vert, une couleur d'espérance, elle est porteuse de chance, elle invite au calme et au repos, elle symbolise la croissance, la santé, la fraîcheur et la nature, elle représente la stabilité et l'équilibre.
- ❖ Un extrait représentatif du contenu « Je suis une barre médiane : bien au milieu, pas devant, pas derrière, pas laide, pas magnifique. Coincée entre Alger et Paris, entre l'acharnement de ma mère à me faire revenir à la maison pour me marier et ma douillette vie parisienne. ».
- ❖ Le nom de l'auteure en abréviation.
- ❖ Un texte qui donne au lecteur une idée générale sur l'œuvre.
- ❖ Une brève présentation de l'auteure.
- ❖ Un code-barres et le nom de la maison d'édition.
- ❖ Des références.

1.3 Étude du personnage dans *Des pierres dans ma poche* de Kaouther Adimi :

Le personnage est un individu mis en scène dans un récit. Dans un roman, il est un être de fiction. Cependant, comme pour une personne, on peut identifier son identité : son nom, son âge, son sexe, son origine sociale, son portait physique et psychologique, ses actions, sa parole, son passé.....etc. Les informations sont données sous forme de portraits, ou, au contraire, disséminées tout au long du récit. Ce n'est qu'au 15^{ème} siècle, en France, que le mot

²⁶ BECKETT, Samuel, « Molloy », Les éditions de Minuit, 1951, p93-94, P298.

est apparu pour la première fois. Il provient d'un terme latin, composé de " persona " qui signifie le masque de l'acteur" et de "âge " qui signifie "agir".

Boris Tomachevski, un critique littéraire russe note que :

*« Le personnage est utilisé par l'écrivain pour capter l'attention du lecteur en représentant un point de convergence dans l'amoncellement des motifs ».*²⁷

Glaude Pierre et Yves Reuter :

*«La poétique définit Les personnages comme simples supports d'actions qui servent avant tout au déroulement de l'histoire ».*²⁸

Philippe Hamon, un spécialiste de l'étude du personnage le définit du point de vue sémiologique, comme :

*« Un morphème doublement articulé, migratoire, manifesté par un signifiant discontinu ; constitué par un certain nombre de marques ; renvoyant à un signifié discontinu, c'est-à-dire le sens ou la valeur d'un personnage ».*²⁹

Selon Michel Raymond :

Le personnage est un être unique, exceptionnel (...) en lui se réalise un équilibre entre les ambitions de l'individu qui le définit de l'intérieur, qui lui donne son caractère, et les nécessités de la vie sociale qui le définissent du dehors : il a un nom, un titre, une fonction.³⁰

Goldenstein considère que :

« Le personnage de roman comme la personne

²⁷ TOMACHEVSKI, Boris, cité in Simone Rezzoug et Christiane Achour, *Convergences critiques, introduction à la lecture de la littérature.*

²⁸ GLAUDE, Pierre, REUTER, Yves, *Le personnage*, presses universitaires de France, Paris, 1998, P.6.

²⁹ HAMON, Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage », dans Roland Barthes et al. *Poétique du récit.* Ed, Seuil. Paris, 1977, p.115-180

³⁰ Michel RAYMOND, *Le roman*, Armand colin, Paris, 2002, p.173.

Fictive qui remplit un rôle dans le développement de l'action romanesque ». ³¹

Pour Julien Greimas :

Le personnage se définit par ce qu'il fait ou désire faire; il n'est jamais caractérisé par son être, son intériorité ou sa personnalité. Cette approche peut servir à mettre en valeur la passivité du personnage contemporain, lequel est sans ambition ou sans compétence pour accomplir une performance. ³²

Miroux affirme que :

La constitution et l'évolution de la catégorie du personnage durant les siècles commencent par la vraisemblance du personnage. Vient après l'illusion référentielle du protagoniste pour arriver au personnage réaliste qui reflète la réalité. Ainsi tous les éléments qui constituent un personnage tels que la parole, l'onomastique, sa vision du monde autrement dit sa relation avec la réalité, l'ère du soupçon et le phénomène de la dévoration. Tous ces éléments nous les retrouvons dans un personnage tout comme une personne. ³³

Philippe Hamon, dans son article 'Pour un statut sémiologique du personnage', affirme que :

Le personnage est comme un signe linguistique (unité de sens) c'est-à-dire qu'il fonctionne en relation avec les autres unités du récit sans accepter d'en être isolé. On décèle trois catégories de personnages : la catégorie de personnages référentiels tels que les personnages historiques, mythologiques, allégoriques ou sociaux. Ensuite, la catégorie de personnages embrayeurs qui sont les marques de la présence en texte de l'auteur, du lecteur et de leurs délégués. Enfin la catégorie de personnages anaphores qui sont des éléments à fonction essentiellement organisatrice et cohésive. Dans un texte nous pouvons trouver un personnage qui incarne toutes les catégories. ³⁴

1.3.1 Les catégories du personnage :

³¹ GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, *Pour lire le roman*, Duculot, Paris, 1986. P44.

³² GREIMAS, Algirdas, Julien, « Les actants, Les acteurs et les figures », dans *sémiotique narrative et textuelle*, Claude Chabrol (dir.), Paris, Larousse, 1973, P.161-176.

³³ MIRAUX, Jean-Philippe, *Le personnage de roman, genèse, continuité, rupture*, Nathan, Paris, 1997, p.14-110.

³⁴ BARTHES, Roland, KAYSER, Wolfgang, BOOTH, Wayne-C, HAMON, Philippe, *Poétique du récit*, « Pour un statut sémiologique du personnage », Seuil, Paris. p.115.

L'analyse sémiologique du personnage chez Philippe Hamon est une des missions d'une théorie littéraire fonctionnelle, radicalement différente des autres, elle s'adresse à la sémiotique. Elle a pour objet, considérer le personnage comme un signe constitué de signes linguistiques. En effet, Philippe Hamon a classé les personnages selon trois catégories :

- **Les personnages référentiels :** sont ceux qui renvoient à la réalité, c'est à dire, des personnages mythologiques. Par exemple, le banquier chez Balzac.
- **Les personnages embrayeurs :** sont ceux qui marquent la présence de l'auteur, du lecteur.....dans le texte. Comme l'observateur critique de l'épopée de Don Quichotte.
- **Les personnages anaphores :** sont ceux qui font un rappel des éléments essentiels à la compréhension de l'histoire. Comme Hercule Poirot dans les romans d'Agatha Christie.

Il nous suggère trois champs d'une analyse sémiotique qu'on peut appliquer sur n'importe quel personnage, et Vincent Jouve les résume de cette façon :

1.3.2 L'être et le faire du personnage :

a. L'être du personnage :

- **Le nom :** Généralement, le personnage possède un nom qui le différencie des autres, ce qui le rend très important, mais parfois il peut être un personnage non identifiable c'est-à-dire un personnage anonyme.
- **Le corps :** Il représente la description physique du personnage, il peut être beau, laid, gros, petit, grand, maigre.....etc.
- **L'habit :** la tenue vestimentaire indique habituellement la catégorie sociale et la culture du personnage.
- **La psychologie :** La description psychologique est très importante parce qu'elle représente les caractères cités dans le texte qui sont à leur tour la vie intérieure du personnage. Elle est fondée sur la relation du personnage au vouloir, pouvoir, savoir et devoir.
- **La biographie :** Le portrait biographique désigne le passé du personnage, une référence à sa famille, l'hérédité et ses relations sociales.

b. Le faire du personnage :

- **Les rôles thématiques :** Ils peuvent être très nombreux mais l'analyse s'intéresse seulement aux rôles narratifs les plus importants. Ils renvoient aux thèmes généraux.
- **Les rôles actantiels :** Ils servent à étudier le programme narratif du personnage à travers son vouloir, son devoir, son pouvoir et son savoir.

Nous allons alors essayer d'appliquer cette analyse sur le personnage principal de notre roman :

L'être du personnage :

- **Le nom :** L'héroïne du roman *des pierres dans ma poche* de Kaouther Adimi est un personnage anonyme, c'est à dire non identifiable. On sait seulement qu'elle est d'une nationalité et originalité algérienne.
- **Le corps :** L'héroïne est une jeune célibataire, bientôt trentenaire, elle pense qu'elle n'est pas belle, alors qu'elle n'est pas laide, « Je suis une barre médiane, bien au milieu, pas devant, pas derrière, pas laide, pas magnifique.... »³⁵.
- **L'habit :** Un vieux pyjama, le haut est une ancienne chemise de son père, au col qui rebique, le bas est un pantalon qui ne tient plus que grâce à une pince à cheveux (p18).....poche trouée (p24).....une robe fleurie (p123).....je me suis couchée vêtue de collants violets en laine (p131).....ma jolie écharpe rose (p143).....elle porte des lunettes de vue 'ces lunettes te vieillissent atrocement...'. (p164).
- **La psychologie :** En premier lieu, nous avons remarqué que la narratrice a un sentiment de panique lié au retour en Algérie, c'est-à-dire aux regards des autres sur cette jeune femme. Elle dit : « On ne fait pas de vraies amies à l'âge adulte, dans une ville étrangère... »³⁶. Elle est prise complètement de panique à rentrer comme ça toute seule célibataire et d'affronter les regards des autres. Elle dit aussi : « Au bureau, personne ne semble percevoir la panique qui m'habite depuis la minute où je passe le seuil de la porte jusqu'au moment béni où je me cache sous ma couette. »³⁷. Elle rajoute : « ...En pensant au mariage de ma petite sœur. Je suis terrifiée à l'idée d'aller à ses fiançailles en étant célibataire et je suis terrorisée à l'idée d'être avec quelqu'un qui ne me laissera plus manger mes sandwiches grecs et mes crèmes glacées le

³⁵ ADIMI, Kaouther, « *Des pierres dans ma poche* », édition Barzakh, 2015, p79.

³⁶ *Ibid*, p25.

³⁷ *Ibid*, p30.

soir. Je suis une barre médiane qui n'arrive pas à trouver une autre barre à laquelle s'accrocher en toute confiance. »³⁸.

Nous avons découvert aussi qu'elle est triste suite à la distance qui la sépare de sa famille, elle se sent solitaire dans une grande ville étrangère sans mari et sans amies, elle dit : «...J'ai pourtant raconté. La petite sœur, les fiançailles, les appels de la mère, les souvenirs du père, le vide comme un souffle noir qui me recouvre... »³⁹. Elle dit également : « Le jour où j'ai signé le contrat qui allait désormais m'enchaîner cinq jours par semaine à cette petite maison d'édition, j'ai ressenti un mélange de tristesse et d'excitation... »⁴⁰. Elle rajoute : « À Force de vivre seule, j'ai peur de ne plus savoir interagir avec les autres alors, j'entretiens ma sociabilité...Françoise me relie au monde lorsque ma solitude m'effraie. »⁴¹. Elle dit : « Je tais mes frayeurs. Je suis la dernière femme à trimbaler ma peur de finir seule... »⁴². Elle rajoute : « ...pourquoi tes yeux sont-ils éteints ? Alors j'explique. L'Algérie et ses femmes. Les rêves de mariage...elles veulent un homme, une jouissance, un statut... »⁴³. Elle rajoute : « Je suis terrifiée à l'idée de fêter mes trente ans sans bague à l'annulaire gauche »⁴⁴. Elle dit : «À quatre-vingt-six ans, je serai une petite vieille grassouillette et effrayante qui sent la transpiration et le tabac froid... »⁴⁵. Elle dit encore : « On ne quitte pas l'Algérie comme on quitte un autre pays. Il faut de la force pour dire adieu, à la canne de son grand-père rangée dans un coin, à son père déjà malade, à sa mère en larmes. Quand j'ai quitté ma ville, mes éclats de rire sont devenus moins beaux, moins forts, moins vrais... »⁴⁶.

- **La biographie :** Comme on l'a dit avant, l'héroïne de ce roman est un personnage anonyme. Ca parle d'une jeune algérienne célibataire, qui a quitté l'Algérie pour suivre ses études à Paris loin de sa famille. Elle habite au 59 de la rue des Martyrs à Paris, du bon côté. Elle veut fuir une voie toute tracée que lui réserve sa famille, c'est à dire le mariage, car elle va bientôt avoir trente ans et elle n'est toujours pas mariée malgré qu'elle soit bien installée dans la vie professionnelle. Elle travaille comme responsable iconographique dans une maison d'édition qui publie des magazines pour enfants. Son père est mort et il lui reste que sa petite sœur et sa

³⁸ADIMI, Kaouther, « *des pierres dans ma poche* », édition Barzakh, 2015, p83.

³⁹*Ibid*, p27.

⁴⁰*Ibid*, p37.

⁴¹*Ibid*, p46.

⁴²*Ibid*, p51.

⁴³*Ibid*, p57.

⁴⁴*Ibid*, p60.

⁴⁵*Ibid*, p79.

⁴⁶*Ibid*, p85-86.

mère. Elle à une amie d'enfance qui s'appelle Amina, sa confidente, à paris, sa seule amie est Clothilde à qui elle vide son cœur, la lumière de ses matins comme elle l'a décrit. « Clothilde, femme de rue, femme d'amour, au fichu rouge, est la lumière de mes matins, ma mère serait effarée ». ⁴⁷

Le faire du personnage :

- **Les rôles thématiques :** L'auteur nous présente une femme non identifiable, calme, éloignée et stable. Une trentenaire qui a quitté sa ville natale pour de bonnes raisons. « C'est suite à une mauvaise note en rédaction, à neuf ans, que j'ai commencé à préparer mon départ pour Paris »⁴⁸. L'ainée de la famille qui joue le rôle d'une deuxième maman. Elle vit à Paris, là où elle a créé une famille avec de différentes personnes qui remplacent sa vraie petite famille. Ils jouent le même rôle des personnes qui existent dans son pays, l'Algérie. Par exemple Clothilde joue le rôle de sa mère qui cherche son bonheur et sa joie. Caroline aussi qui joue le rôle de son amie dans son autre pays. L'héroïne s'est enfuie de la pression que sa mère lui faisait à propos du mariage. Elle a cru qu'en quittant son pays d'enfance et d'adolescence, elle sera capable de trouver son âme-sœur, un bon mari avec lequel elle passera le reste de sa vie. Elle est parfois compliquée au sujet du mariage et elle s'inscrit dans le rôle d'une fille jalouse des personnes mariées, « Un couple applaudissait une petite fille blonde vêtue d'un ciré jaune, agrippée au volant d'une voiture de course dans le manège à l'arrêt. Les parents riaient. J'essayais de ne pas les fixer. J'avais une fichue conscience de l'avidité de mon regard »⁴⁹. Elle joue également le rôle d'une fille qui souffre de la solitude, du manque, de son célibat qui représente un grand obstacle dans sa vie et de l'éloignement. En effet, la narratrice joue plusieurs rôles dans ce roman mais on a cité que quelques uns.
- **Les rôles actantiels :** Pour réussir cette analyse, nous allons étudier le personnage selon quatre aspects ; vouloir, savoir, devoir, pouvoir :

⁴⁷ADIMI, Kaouther, « *Des pierres dans ma poche* », édition Barzakh, 2015, p21.

⁴⁸*Ibid*, p70.

⁴⁹*Ibid*, p24.

- 1) **Le vouloir** : L'héroïne veut trouver un mari, pas n'importe quel mari mais celui qu'elle rencontrera par amour, celui qui partagera avec elle le meilleur et le pire, celui qui lui tendra un thé chaud quand la nature est contre elle, celui qui la prendra dans ses bras. « Je rêve d'un homme qui aime les vieux groupes de rock que plus personne n'écoute. Qui me laissera dormir avec mon tee-shirt troué que j'adore et mes collants en laine. Qui se réveillera à quatre heures du matin pour arroser l'olivier parce qu'il saura que j'oublie toujours de la faire. Qui aimera la mer et la compagne et peut être même la montagne, aussi ». (P147-148).
- 2) **Le savoir** : La narratrice sait très bien qu'un jour ou un autre, elle retournera à son pays natal et elle quittera Paris, la ville de ses rêves de jeunesse. « Un jour je reviendrai vivre ici. Je ne sais pas si j'en serai heureuse. Je quitterai Clothilde, le cœur brisé, sûrement. Elle pleurera et je promettrai de revenir. Un mensonge et non une promesse. Je ferai face aux policiers moustachus. Je ne remercierai pas pour les coups de tampon. Je froncerai les sourcils. Ils n'auront pas mes sourires.....J'arpenterai les rues d'Alger. Je chercherai le barbu à la dentelle.....Un jour, je reviendrai à Alger seule et ce ne sera pas un drame... » (P174-175).
- 3) **Le devoir** : La narratrice doit se marier car à 30 ans, et malgré une bonne situation, elle est encore célibataire. Elle dit : «...J'ai une grande nouvelle à t'annoncer, il fallait que je t'appelle. Je suis tellement contente : ta petite sœur va se marier !...Tu as entendu ? Il ne reste que toi à marier ! » (p17). Dans cet exemple, l'annonce des fiançailles de sa petite sœur l'a étonné. « La veille de mon déménagement à Paris, une de mes tantes insista pour avoir une conversation sérieuse avec moi. Elle m'expliqua alors qu'à vingt-cinq ans, il me fallait prendre la vie au sérieux, que le temps passait vite et que ma mère avait raison. (p171). Dans cet exemple sa tante qui lui explique qu'à son âge, elle doit être déjà mariée, que la vie passe tellement vite qu'on ne se rend pas compte.
- 4) **Le pouvoir** : L'héroïne ne peut pas vivre loin de sa famille pour de bon, elle sait très bien qu'un jour, elle va revenir en Algérie. « Il y a quelques années, lorsque je vivais encore à Alger, je n'aimais pas ces gens qui quittaient leur pays sans un remords pour vivre là-bas et qui revenaient pour quelques jours chez moi parce que le fameux élan de nostalgie leur tombait dessus, un dimanche après-midi ». (P14).

Conclusion :

Après avoir déterminé la notion de l'autofiction, présenté l'écrivaine, résumé le corpus, analysé la première et la quatrième de couverture de l'édition choisie qui est l'édition Barzakh et enfin étudié le personnage principal, on a réussi à détecter quelques réponses analytiques afin de certifier et d'affirmer notre hypothèse que *Des pierres dans ma poche* est une autofiction. En analysant le paratexte de l'œuvre, nous avons constaté que ce roman s'est présenté tel qu'un livre contenant un mélange d'autobiographie et de fiction, le commencement du roman est une autobiographie alors que le reste est une fiction. À la suite du résumé réalisé de cette œuvre, nous avons remarqué que la narratrice et l'écrivaine ont quitté l'Algérie à 25 ans et elles sont y revenues après 5 ans mais chacune d'elles avait son propre travail. Après avoir étudié le personnage principal de notre roman en appliquant la théorie de Philippe Hamon " Pour un statut sémiologique du personnage ", on a découvert qu'il s'agit d'une autofiction tirée de l'imagination de l'écrivaine. Nous supposons que ce roman s'inscrit dans l'autofiction et c'est ce que nous allons prouver et justifier dans le prochain chapitre.

CHAPITRE 2

La narration dans des pierres dans ma poche

Introduction :

La narration est un mot qui provient du latin *narratio*, du verbe *narrer*, qui veut dire raconter une histoire qui peut être soit vraie soit imaginaire. Dans ce deuxième chapitre, nous allons dans un premier lieu, étudier le mode narratif existant dans *des pierres dans ma poche* de *Kaouther Adimi*, y compris les fonctions du narrateur. Par la suite, nous allons citer le genre de focalisation trouvé dans notre corpus en définissant les autres types de focalisation. Mais encore, nous présenterons les différents temps de narration dont chacun d'eux est suivi d'un bref éclaircissement et d'un exemple tiré du roman.

Dans un second lieu, nous allons analyser attentivement la distance qui existe entre le narrateur vis-à-vis le texte en montrant les quatre types de discours existants. Puis, on va étudier le temps du récit y compris son ordre dans le texte littéraire. Après, nous étudierons la vitesse narrative du récit, c'est-à-dire la nature du rythme utilisé dans notre corpus, soit un rythme ralenti, soit un rythme accéléré, en repérant ses différentes formes narratives. Comme dernier point, on va essentiellement analyser le cadre spatio-temporel de notre livre suivi des exemples tirés du texte.

2.1 Le mode narratif, la perspective et l'instance narrative :

2.1.1 Fonction du narrateur : Gérard Genette nous présente les cinq fonctions qui renvoient au niveau des actes du narrateur dans le récit : la fonction narrative, la fonction de régie, la fonction de communication, la fonction testimoniale et la fonction idéologique. Par contre, dans notre roman on trouve que trois fonctions parmi cinq.

- a. La fonction narrative :** Elle est la plus importante parce qu'elle consiste à décrire un espace, un personnage, une certaine époque, le caractère des personnages.....etc. La description est la plus dominante dans un roman. « La première fois à Paris, je suis fascinée par ces fenêtres sans barreaux et ces vitrines éclairées en pleine nuit »⁵⁰, dans cet exemple, la narratrice fait une brève description, elle est attirée par la beauté de Paris. « Clothilde a l'air triste. Elle est épuisée, nerveuse, effrayée. Elle dit que c'est

⁵⁰ADIMI, Kaouther, « *des pierres dans ma poche* », édition Barzakh, 2015, p85.

l'amour...Elle fixe la lumière dans les appartements. Elle essuie la poussière sur les bancs »⁵¹. Dans cet exemple, la narratrice décrit son amie Clothilde soigneusement.

b. La fonction de communication : Dans ce roman, la narratrice se destine au lecteur virtuel du texte dans le but de maintenir un contact avec lui et le lecteur à son tour reçoit le message que la narratrice veut lui transmettre. « Clothilde m'explique que le bonheur, c'est un ensemble de petits moments parfaits. Elle me conseille de bien en profiter lorsqu'ils surgissent. Ils offrent un sentiment de plénitude, à vivre sans restriction. L'air lui-même se transforme. Il ne manque rien. De tout petits moments parfaits »⁵². Dans cet exemple, Clothilde lui explique ce que c'est le bonheur.

c. La fonction testimoniale : Elle consiste à montrer les vrais sentiments de la narratrice envers l'histoire. Celle-ci affirme la vérité de son histoire en utilisant des informations fiables, en effet, elle décrit les événements et les actions d'une manière précise. « On ne quitte pas l'Algérie comme on quitte un autre pays. Il faut de la force pour dire adieu, à la canne de son grand-père rangée dans un coin, à son père déjà malade, à sa mère en larmes. Quand j'ai quitté ma ville, mes éclats de rire sont devenus moins beaux, moins forts, moins vrais. Il a fallu annoncer le grand départ, subir les reproches des hommes, les médisances des femmes sur cette jeune fille qui s'en allait ainsi sans mari »⁵³. Dans cet exemple, la narratrice a été courageuse face à son départ vers un pays étranger.

2.1.2 La focalisation de narration : Gérard Genette distingue trois types de focalisation. La focalisation zéro, la focalisation interne et la focalisation externe :

- **La focalisation zéro :** Dans ce cas, le narrateur est omniscient, c'est à dire il connaît tout sur ses personnages, il sait très bien ce qui va arriver, il connaît aussi leurs pensées et leurs sentiments. Ce type de focalisation facilite la communication entre le narrateur et le lecteur.

⁵¹*Idem*, p107.

⁵²*Idem*, p81.

⁵³*Idem*, p85-86.

- **La focalisation interne :** Dans ce cas, le narrateur voit à travers les yeux d'un personnage et découvre la scène en même temps que lui. Il en sait autant que le personnage et adopte son point de vue, il ne produit pas les pensées des autres personnages. Ce type de focalisation met l'accent sur l'interprétation et la présentation d'un personnage.
- **La focalisation externe :** Dans ce cas, le narrateur en sait moins que les personnages, il décrit et raconte la scène. Il est incapable de deviner les pensées et les sentiments des personnages. Ce type de focalisation permet de garder le suspense.

Dans le roman *des pierres dans ma poche* de Kaouther Adimi, la focalisation est zéro. L'auteure en sait plus que les personnages car elle peut connaître les pensées de l'héroïne, des personnages ainsi leurs gestes, elle est plutôt "narratrice-dieu".

2.1.3 Le temps de narration : Gérard Genette nous présente quatre types de narration, la narration ultérieure, la narration antérieure, la narration simultanée et la narration intercalée. Cependant, dans notre roman on trouve que trois types :

- **La narration ultérieure :** Il s'agit de raconter les faits de l'histoire dans un passé plus ou moins éloigné. La narratrice s'est retournée en arrière et s'est rappelée de son enfance, de ses souvenirs, c'est comme un Flash-back. « À quatre ans, je pleurais le matin, effrayée à l'idée d'aller à l'école maternelle. Je me souviens que je rêvais de posséder un lit à roulettes. J'étais persuadée que les autres enfants en avaient un. »⁵⁴.
- **La narration antérieure :** Il s'agit de raconter les faits de l'histoire dans un futur plus ou moins éloigné. La narratrice va imaginer ce qui va arriver à l'avenir. « À quatre-vingt-six ans, je serai une petite vieille grassouillette et effrayante qui sent la transpiration et le tabac froid. Une mamie cassée en deux, aux cheveux blancs, qui traîne en claquettes d'homme, dans son jardin envahi de mauvaises herbes avec des pierres dans la poche de son pantalon, qui parle toute seule et qui continue à ne pas

⁵⁴ADIMI, Kaouther, « *des pierres dans ma poche* », édition Barzakh, 2015, p135.

savoir où est sa place. Je refuserai de prendre des décisions malgré l'insistance de mes neveux, agacés par mon inconstance »⁵⁵.

- **La narration simultanée :** Il s'agit de raconter les événements de l'histoire au même moment où elle se produit. « Aujourd'hui encore, après toutes ces années, il suffit que j'aperçoive une fourmi rouge, comme celles qui ont peuplé mon enfance, pour que mon cœur se mette à battre plus vite et que je cherche frénétiquement à acheter un billet d'avion, effrayée à l'idée d'avoir perdu un peu de mon âme dans cette ville européenne où j'habite désormais. Je repense à la tombe de mon père, au rire de ma sœur, aux angoisses de ma mère, et j'appelle aussitôt cette dernière pour la prévenir que j'arrive, très vite, au plus vite »⁵⁶.

2.1.4 La distance : Selon Gérard Genette, il y a quatre types de discours qui indiquent la distance du narrateur vis-à-vis le texte,

- a) **Le discours narrativisé :** Les paroles du personnage sont rapportées en tant que narration, comme chaque événement.

«...Le policier moustachu demanda à l'une de ses collègues maquillée comme un travesti de fouiller mon sac de fond en comble. »⁵⁷. « Hier soir, un collègue du service financier m'a proposé de me raccompagner en voiture »⁵⁸. « J'appelle Caroline pour lui demander de m'aider à choisir un cadeau pour ma petite sœur »⁵⁹.

- b) **Le discours transposé, style indirecte :** Les paroles du personnage sont rapportées par le narrateur qui les interprète à sa façon.

« Elle m'avait raconté qu'à chaque rendez-vous galant, elle ne commandait qu'un jus de pamplemousse »⁶⁰. « Clothilde m'explique que le bonheur, c'est un ensemble de petits moments parfaits »⁶¹. « Caroline m'a invitée à boire un chocolat chaud et m'a annoncé qu'elle allait se marier. L'été prochain. Elle voudrait que je sois sa demoiselle d'honneur...Elle

⁵⁵ADIMI, Kaouther, « *des pierres dans ma poche* », édition Barzakh, 2015, p79-80.

⁵⁶*Idem*, p12.

⁵⁷*Idem*, p12.

⁵⁸*Idem*, p82.

⁵⁹*Idem*, p111.

⁶⁰ADIMI, Kaouther, « *des pierres dans ma poche* », édition Barzakh, 2015, p63.

⁶¹*Idem*, p81.

souhaite que je partage son bonheur »⁶². « Elle est épuisée, nerveuse, effrayée. Elle dit que c'est l'amour... Elle murmure qu'elle n'est plus vraiment là. »⁶³.

c) Le discours transposé, style indirecte libre : Les paroles du personnage sont rapportées mais sans l'usage de la subordination.

d) Le discours rapporté : Les paroles du personnage sont rapportées telles qu'elles ont été dites.

« Elle demande : Pourquoi tes yeux sont-ils éteints ? Alors j'explique. L'Algérie et ses femmes. Les rêves de mariage. Les féministes, les carriéristes, les belles, les riches, presque toutes ont abandonné la cause. Elles veulent un homme, une jouissance, un statut. Elles ont peur de ces mêmes hommes. Clothilde demande : Et les orphelins ? ... »⁶⁴.

« Le lendemain, avant de partir à l'aéroport, j'avais chuchoté à l'oreille de ma petite sœur qui dormait encore : ne t'inquiète pas, le bac c'est politique et il paraît que cette année, on a oublié de s'en occuper. Alors, peut-être que l'épreuve d'histoire sera : 'Imaginez l'Algérie de demain'' »⁶⁵.

- « Je rentre la semaine prochaine.
- Pour de bon ?
- Mais non... Pour quelques jours.
- Et quand comptes-tu revenir ici pour de bon ?
- Je ne sais pas... bientôt... »⁶⁶.

⁶²*Idem*, p129.

⁶³*Idem*, p107.

⁶⁴*Idem*, p57.

⁶⁵*Idem*, p172.

⁶⁶ADIMI, Kaouther, « *des pierres dans ma poche* », édition Barzakh, 2015, p12-13.

2.2 Le temps du récit : Pour Genette, le récit est :

« *Le signifiant, l'énoncé, le discours ou le texte narratif. On pourra donc dire que le récit, pour lui, est constitué par le texte littéraire pris en lui-même. On ne doit donc pas le confondre avec l'histoire, laquelle représente plutôt le signifié ou le contenu narratif* »⁶⁷.

Il rajoute que :

« *Le récit est une séquence deux fois temporelle [...] : il y'a le temps de la chose racontée et le temps du récit (temps du signifié et temps du signifiant)* »⁶⁸.

On doit d'abord fixer le commencement de l'histoire et son achèvement. Cela veut dire qu'il s'agit d'une duplicité qui met en évidence deux temps événementiels.

2.2.1 L'ordre du récit : C'est le lien qui relie les événements successifs dans l'histoire et leur disposition dans le récit. Gérard Genette le considère comme une anachronie, il la définit telle que : « *Une discordance entre l'ordre de l'histoire et celui du récit* »⁶⁹.

Il existe deux types d'anachronie, l'analepse et la prolepse et c'est ce qu'on a trouvé dans notre corpus.

- **L'analepse :** L'auteur revient en arrière dans un récit, dans le but d'expliquer au lecteur l'action faite, c'est comme un flash-back. « À l'époque du lycée, une de mes copines de classe affichait une poitrine qui explosait dans son chemisier alors que moi je ne portais pas encore de brassière »⁷⁰. « J'avais douze ans au moment où le raï a commencé à envahir nos rues au grand dam des parents et professeurs »⁷¹.
- **La prolepse :** L'auteur prévient des actions qui auront lieu à l'avenir, c'est-à-dire des événements qui se produiront bien plus tard. « Un jour, je reviendrai vivre ici. Je ne sais pas si j'en serai heureuse. Je quitterai Clothilde, le cœur brisé, sûrement. Elle pleurera et je promettrai de revenir. Un mensonge et non une promesse. Je ferai face

⁶⁷GENETTE, Gérard, « *nouveau discours du récit* ». Paris, Seuil (coll. « Poétique »), 1983, p72.

⁶⁸GENETTE, Gérard, « *Le récit pur* », *Figure III*. Paris, Seuil, 1972, p329.

⁶⁹*Idem*, p79.

⁷⁰ADIMI, Kaouther, « *des pierres dans ma poche* », édition Barzakh, 2015, p63.

⁷¹*Idem*, p65.

aux policiers moustachus. Je ne remercierai pas pour les coups de tampon. Je froncerai les sourcils. Ils n'auront pas mes sourires...»⁷². « Un jour je reviendrai à Alger seule et ce ne sera pas un drame. Je fermerai les yeux et je reverrai ces années. Pas toutes, mais juste des images composées d'angoisse, de beauté, de terreur et de tristesse. Je me remémorerai des éclats de rire, des larmes de bonheur, des moments d'intimité, des étreintes dans les quartiers de Paris ; Je reverrai des couleurs éclatantes, des sourires fatigués, des mains tendues vers le ciel, des écharpes abandonnées, des yeux en forme de points d'interrogation. »⁷³.

2.2.2 La vitesse narrative : Selon Gérard Genette, la vitesse narrative est :

« *Le rapport entre une durée, celle de l'histoire, mesurée en secondes, minutes, heures, jours, mois et années, et une longueur : celle du texte, mesurée en lignes et en pages* »⁷⁴.

Dans un écrit littéraire, l'auteur peut ralentir le rythme du récit comme il peut l'accélérer en regard des événements racontés. On identifie ainsi quatre formes narratives :

- ❖ **La pause :** Elle signifie qu'il existe un temps d'arrêt dans le récit, ce qui veut dire que l'événement est suspendu, coupé pendant que l'auteur réalise une description ou un commentaire.
- ❖ **La scène :** L'auteur rapporte précisément les actions qui se déroulent, décrit la scène et le décor. Généralement c'est le cas d'un dialogue. Elle signifie qu'il existe un ralentissement du rythme.
- ❖ **Le sommaire :** Il signifie qu'il existe une accélération au niveau du rythme du récit sous forme d'un résumé. C'est-à-dire on relate une action qui s'est passée pendant des années en quelques mots.
- ❖ **L'ellipse :** Il s'agit de passer sous silence quelques événements de l'histoire en accélérant le rythme du récit et en évitant surtout les passages ennuyeux et les périodes trop longues.

Dans notre corpus on trouve la pause, la scène et le sommaire :

⁷²ADIMI, Kaouther, « *des pierres dans ma poche* », édition Barzakh, 2015, p174.

⁷³ *Idem*, p175.

⁷⁴ GENETTE Gérard, « *Discours du récit* », dans *Figure III*, Paris, Seuil, 1972. P.123.

- **La pause :** « On ne se fait pas de vraies amies à l'âge adulte, dans une ville étrangère. Demeurent les pierres. Et Clothilde. Ce soir-là, un homme était assis sur le troisième banc. Ses cheveux blonds étaient hirsutes. Sa barbe n'était pas entretenue et contrastait avec son pantalon au pli parfait, sa chemise cintrée et ses chaussures noires bien cirées. »⁷⁵.

- **La scène :**
 - « C'est ta mère.
 - Je sais.
 - J'entends du bruit, tu es dans le métro ?
 - Oui, je vais à la préfecture de police, renouveler mon titre de séjour.
 - Tu serais tellement mieux ici, chez toi...
 - Je t'entends mal maman...
 - D'accord, d'accord, je te laisse. »⁷⁶.

- **Le sommaire :** « *Il existe une ville lumière où une femme sans maison aux cheveux ébouriffés, assise sur un banc, parle toute seule, emprisonnée dans ses mots, emprisonnée dans sa solitude* »⁷⁷.

2.3 Les indices spatio-temporels :

Le cadre spatio-temporel ou le chronotope comme l'a nommé le théoricien de la littérature Mikhaïl Bakhtine, nous autorise de détecter les différents événements rapportés dans un roman. *Des pierres dans ma poche* de Kaouther adimi, se déroule en Algérie et en France, plus précisément à Paris. Selon lui :

« Nous appellerons chronotope, ce qui se traduit, littéralement, par « temps-espace » : la corrélation essentielle des rapports spatio-temporels, telles qu'elle a été assimilée par la littérature »⁷⁸.

⁷⁵ADIMI, Kaouther, « *des pierres dans ma poche* », édition Barzakh, 2015, p25.

⁷⁶*Idem*, p69.

⁷⁷*Idem*, p173.

⁷⁸BAKHTINE, Mikhaïl, « esthétique et théorie du roman », édition Gallimard, p237.

2.3.1 L'espace : Le lieu est un ensemble de marques qui créent une suite de représentation. En tant qu'élément important du roman, il joue un rôle efficace dans le texte narratif, parce qu'il peut être transformé à partir d'un arrière-plan simple sur lequel les événements du roman entrent dans une forme de travail narratif. Il sert plutôt à encadrer l'histoire et surtout à organiser les événements. Il est construit par l'imagination de l'auteur en utilisant plusieurs manières telle que la description, l'usage d'images artistiques, usage des symboles et chacune avec son rôle effectif dans le texte narratif. Philippe Hamon considère l'espace comme un lieu d'échange et de communication. Il dit :

« *Les endroits où se stocke, se transmet, s'échange, se met en forme l'information* »⁷⁹.

Gaston Bachelard, un philosophe français définit l'espace comme :

« *L'étude des valeurs symboliques attachées soit aux paysages qui s'offrent au regard du narrateur ou de ses personnage, soit à leurs lieux de séjour, la maison, la chambre close, la cave, le grenier, la prison, la tombe...* »⁸⁰.

Nous remarquons, d'après notre lecture *des pierres dans ma poche* que l'auteure a mentionné plusieurs emplacements qui font partie des deux villes citées l'Algérie et la France. Nous allons nommer les différents lieux qui existent dans notre corpus.

« *La première fois que je suis revenue à Alger après être partie m'installer à paris, j'avais vingt-cinq ans et j'étais pressée de retrouver ma famille. L'avion venait d'atterrir à l'aéroport Houari Boumediene* »⁸¹.

En effet, l'aéroport Houari Boumediene est un aéroport algérien situé sur la commune de Dar El Beïda 16 km à l'est d'Alger.

La veille de l'appel de maman, j'erre en pleine nuit, rue des martyrs, vêtue d'un vieux pyjama..... J'habite au 59 de la rue des martyrs, du bon côté. Au-dessus, le boulevard Rochechouart se charge de contenir les noctambules. Plus haut encore, se trouve Montmartre. À gauche, Pigalle, ses bars, ses sex-shops, ses touristes. À droite, Barbès, son fabuleux Louxor, ses étals de tissus multicolores, ses nouveaux branchés, ses immigrés fliqués. Tout en bas, une église et une synagogue.⁸²

⁷⁹ HAMON Philippe, « *Le savoir dans le texte* », Revue des sciences humaines, n° 4, 1975, pp. 489-499.

⁸⁰ BACHELARD Gaston, « *le récit poétique* », 1957 (réed. Quadrige 1983).

⁸¹ ADIMI, Kaouther, « *des pierres dans ma poche* », édition Barzakh, 2015, p11.

⁸² ADIMI, Kaouther, « *des pierres dans ma poche* », édition Barzakh, 2015, p18.

La rue des Martyrs est une rue des 9^{ème} et 18^{ème} arrondissements de Paris, ancien chemin menant au village de Montmartre.

« Rue Didouche Mourad, le samedi, et même les autres jours avec mes copines, nous cherchions un mari comme d'autres cherchent des chaussures »⁸³.

La rue Didouche Mourad est l'une des principales rues d'Alger, se trouvant au centre.

« Il s'agissait de Yacine, comptable, présenté par Caroline. Un Français d'origine algérienne, très grand, tout maigre et roux. On s'était retrouvés, à sa demande, dans un restaurant avenue des Ternes »⁸⁴.

L'avenue des Ternes est une voie située dans le 17^{ème} arrondissement de Paris en France.

« Il y a quelques années, dans le centre-ville d'Alger, place Audin, un barbu installa une petite table en bois sur le trottoir pour vendre des sous-vêtements en dentelle... »⁸⁵.

La place Maurice-Audin est une place située près de la Faculté centrale et de son célèbre tunnel des Facultés, en plein centre d'Alger.

« Je me suis assise sur le banc face au manège. La place est vide en ce début de soirée. Aucun signe de Demoiselle Clothilde »⁸⁶.

« On passe par Sidi Yahia pour récupérer les gâteaux. Cette grande artère est chaotique »⁸⁷.

Sidi Yahia est un quartier situé dans la commune de Hydra dans la wilaya d'Alger. Il est limité au nord par la cité Sonatrach, au sud par Bir Mourad Rais, à l'est par Hydra et à l'ouest par Said Hamdine. Il est éloigné de 3,7 km d'Alger.

L'auteur a utilisé ces lieux symboliques de l'Algérie et de la France, afin de vivre l'histoire du roman et la rendre plus animé. Un roman n'est pas fait juste pour le lire mais plutôt pour vivre ses événements.

⁸³*Idem*, p58.

⁸⁴*Idem*, p67.

⁸⁵*Idem*, p108.

⁸⁶*Idem*, p143.

⁸⁷*Idem*, p163.

2.3.2 Le temps : Le moment est examiné comme une unité évaluable. Il joue un rôle important dans l'enchaînement des événements. Il est plutôt considéré comme une atmosphère immense dans lequel les événements se suivent.

En effet, les événements de ce roman se sont déroulés pendant la période du terrorisme. Ce qui a marqué le plus, la narratrice est la brutalité du terrorisme au point où elle n'a pas pu oublier cette durée, elle l'a plutôt gravée dans sa mémoire. Elle rappelle les années passées, celles de son enfance et celles de son adolescence. Elle raconte sa vie telle qu'un journal intime en décrivant ses souvenirs. Elle commence par son retour à son pays natal l'Algérie, puis le mariage de sa sœur, ensuite l'angoisse de sa mère et son inquiétude pour son avenir, elle se rappelle également de ses souvenirs à Paris et la mort de son père.

« J'avais douze ans au moment où le rai a commencé à envahir nos rues au grand dam des parents et professeurs. Nous étions en 1997. Le gouvernement algérien appelait les terroristes à un cessez-le-feu »⁸⁸.

Heureusement, cette après-midi-là, une bombe explosa en face de l'école. Nos parents accoururent, effrayés. Il y avait du bruit, des cris d'épouvante, quelques flaques de sang, des policiers trempés de sueur, des militaires épuisés et sûrement un ou deux terroristes plaqués dans un coin.⁸⁹

« Je trépisais dans la voiture surchauffée, je fulminais, affirmant que ce n'était pas un champs, qu'il fallait foncer dans le tas, qu'il était injuste qu'on m'interdise de baisser la vitre à cause des fous, des terroristes et du mauvais œil ».⁹⁰

Nos parents, comme beaucoup d'autres parents, nous mentaient sur leur métier. Juste au cas où la maîtresse aurait été une terroriste. À tous les coins de rue, des sacs noirs en plastique explosaient. Les terroristes se cachaient dans les forêts et certaines étaient brûlées par les militaires entraînés pour débusquer ces salauds.⁹¹

⁸⁸ADIMI, Kaouther, *« des pierres dans ma poche »*, édition Barzakh, 2015, p65.

⁸⁹*Idem*, p76.

⁹⁰*Idem*, p28.

⁹¹*Idem*, p77-78.

« ...Et on se rappelle notre enfance et notre adolescence en pointillé, les vacarmes des bombes, les hurlements des gens, les mouvements de foule, la colère des uns, le désespoir des autres, de ceux qui ne sont jamais revenus malgré les promesses et la paix enfin retrouvée. »⁹²

On va citer les dates mentionnées dans le roman *des pierres dans ma poche* de Kaouther Adimi.

« À la fin des années 1990, un producteur eut la brillante idée d'acheter un feuilleton mexicain en trois cents épisodes et de le faire doubler en arabe. À six heures du soir, femmes et hommes se précipitaient à la maison pour ne rien rater des aventures de l'héroïne, ... »⁹³.

« En 1996, ma petite sœur a six ans et moi dix. Notre tante vient de se marier. En rentrant de la fête, ma sœur refuse de se coucher et s'attèle à la planification de son propre mariage »⁹⁴.

« C'est Kaboul dans mon corps. Le Kaboul du début des années 2000 »⁹⁵.

« ...Elle voulait que je me concentre sur mes études et pensait que le mariage venait automatiquement avec le bac. C'était sûrement à son époque, dans les années 1970 »⁹⁶.

« ...Et tant pis, s'il faut faire la queue toute la nuit devant des magasins parce que les années 1990 en Algérie ne sont pas les années Boumediene »⁹⁷.

⁹²ADIMI, Kaouther, « *des pierres dans ma poche* », édition Barzakh, 2015, p86.

⁹³*Idem*, p39.

⁹⁴*Idem*, p103.

⁹⁵*Idem*, p130.

⁹⁶*Idem*, p133.

⁹⁷*Idem*, p143.

Conclusion :

Après avoir distingué les différentes fonctions du narrateur trouvées dans notre roman, repéré le type de focalisation utilisé par l'auteure et analysé le temps de narration, on a découvert que la narratrice était en contact directe avec le public virtuel, en effet, elle était au courant de tout ce qui se passe dans l'histoire, elle connaissait toute petite et grande chose concernant ses personnages, ce qui prouve qu'elle était derrière le rideau.

Après avoir analysé la distance qui existe entre la narratrice et le texte littéraire, examiné le temps du récit en s'intéressant à découvrir l'ordre qu'il occupe dans notre roman, étudié le rythme du récit que l'auteure a utilisé et enfin analysé le cadre spatio-temporel de notre corpus, nous sommes arrivés à dire que la vitesse narrative est instable, la narratrice change à chaque fois son statut et son avis ce qui a poussé à rendre le récit animé et actif. On a pu dire aussi que la narratrice revenait à chaque fois en arrière pour se rappeler des souvenirs d'enfance qu'elle n'a pas pu oublier, les souvenirs de son père, de ses amis d'enfance, de ses collègues de classe. L'histoire s'est déroulée dans de différents lieux, soit en Algérie son pays natal, soit à Paris son autre pays.

CONCLUSION

En arrivant à la fin de notre modeste travail intitulé l'autofiction dans *des pierres dans ma poche* de Kaouther Adimi, nous avons essayé d'assurer, de confirmer et de certifier notre hypothèse que ce roman s'agit d'une autofiction. Kaouther Adimi, une jeune écrivaine algérienne moderne, une très belle plume de la littérature algérienne de l'expression française. À travers notre étude de son roman, on découvre à la fois tout l'amour de la narratrice pour son pays l'Algérie. Malgré qu'elle vit à Paris mais elle pense toujours à l'Algérie, aux jours qu'elle a vécus là-bas, son cœur est entre Paris et Alger. Elle nous dénonce ce roman d'une fraîcheur délicieuse, d'une liberté, d'une acidité et beaucoup d'humour, d'une sensibilité et pleins d'émotions. Un style d'écriture transparent, clair, compréhensible, fluide et simple. Dans ce roman, on suit les épreuves d'une trentenaire qui rencontre des difficultés et des obstacles pour trouver un mari convenable. Effectivement, on a découvert qu'on était mitigé entre deux univers, réel et fictif. On a tenté de montrer comment Kaouther Adimi a lié ces deux derniers. Elle a utilisé quelques personnages réels dans son roman dans le but de réaliser un personnage fictionnel qui vit exactement ce qu'elle a vécu elle-même.

En effet, Kaouther Adimi souffrait à cause du colonialisme, de son célibat, du manque de sa famille, de l'isolement et l'éloignement, alors elle s'est mise à écrire afin de confirmer et de prouver son existence. Ce qui l'a marqué le plus est la violence du terrorisme qu'elle n'a pas oublié de mentionner cette époque dans son livre dont celle-ci était la raison de son exil. Le "je" utilisé dans ce livre renvoie à l'héroïne et à l'écrivaine ce qui nous laisse dire qu'il s'agit d'une fictionnalisation de soi. On peut dire alors que Kaouther Adimi se montrait elle-même et en même temps ce n'était pas elle. On a remarqué également que Kaouther Adimi et la narratrice et le personnage principal c'est-à-dire l'héroïne, représentent la même personne ce qui confirme que c'est de l'autofiction. *Des pierres dans ma poche* correspond effectivement à un monde où le réel et le fictif existaient.

Finalement, on peut approuver que Kaouther Adimi ait certainement fait appel à l'autofiction dans son roman *des pierres dans ma poche* afin de confirmer son existence et de se confier. Elle a réussi à relier deux mondes différents réel et fictif, en utilisant un personnage anonyme pour se cacher derrière son ombre. On confirme alors que *des pierres dans ma poche* de Kaouther Adimi est un roman qui s'inscrit dans l'autofiction.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Le corpus étudié :

- ADIMI, Kaouther, « *Des pierres dans ma poche* », Barzakh, 2015, 176pages.

Autres corpus de l'auteur :

- Des ballerines de Papicha.
- L'envers des autres.
- Nos richesses.
- Les petits de décembre.

Ouvrages théoriques :

- BACHELARD Gaston, « *le récit poétique* », 1957 (réed. Quadrige 1983).
- BAKHTINE, Mikhaïl, *esthétique et théorie du roman*, édition Gallimard, p488.
- BARTHES, Roland, KAYSER, Wolfgang, BOOTH, Wayne-C, HAMON, Philippe, *Poétique du récit, Pour un statut sémiologique du personnage*, Seuil, Paris.
- BECKETT, Samuel, « *Molloy* », Les éditions de Minuit, 1951.
- CÉLINE, Maglica, « *Essai sur l'autofiction* », Art.
- COLONNA, Vincent. *L'autofiction, « Essai sur la fictionnalisation de soi en littérature »*, Paris 1989.
- DARRIEUSSEUCQ, Marie, « *L'autofiction, un genre pas sérieux* », *Poétique* n°107, 1996.
- DOUBROVSKY, Serge, fils, Ed Gallilé, Paris 1977.
- DUCHET, Claude, « *Éléments de titrologie romanesque* », in *LITTÉRATURE* n° 12, décembre 1973.
- GENETTE Gérard, « *Discours du récit* », dans *Figure III*, Paris, Seuil, 1972. P.123.
- GENETTE, Gérard, « *Fiction et diction* », Paris, Seuil, 2004.
- GENETTE, Gérard. *Seuils*, Edition Seuil, Paris, 1987.
- GLAUD, Pierre, REUTER, Yves, *Le personnage*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998.
- GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, *Pour lire le roman*, Duculot, Paris, 1986.

- GREIMAS, Algirdas, Julien, « Les actants, Les acteurs et les figures », dans sémiotique narrative et textuelle, Claude Chabrol (dir.), Paris, Larousse, 1973.
- GUSTAVE, Flaubert, Correspondance, *Gallimard*, 1998.
- HAMON, Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, Poétique du récit, Paris, Seuil, coll. Points essais, 1977.
- HOEK, Léo, *La Marque du titre: dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, Paris, Mouton, 1981. Cité par Jean-Pierre Goldenstein, in "Entrées en littérature", Paris, Hachette, 1990.
- Michel RAYMOND, *Le roman*, Armand colin, Paris, 2002.
- MIRAUX, Jean-Philippe. *Le personnage de roman*. Nathan. Paris, 1997.
- JENNY, Laurent. « L'autofiction ». *Méthodes et problèmes*. Université de Genève. 2003.
- TOMACHEVSKI, Boris, cité in Simone Rezzoug et Christiane Achour, *Convergences critiques*, introduction à la lecture de la littérature.
- VOLTAIRE, *Œuvres complètes*, Volume 08, LIBRAIRE, Paris, 1835.

Dictionnaire :

- Dictionnaire électronique. Larousse Français. <http://wikitionary.org>.
- Pluri Dictionnaire LAROUSSE, Librairie LAROUSSE, Paris, 2010.
- Dictionnaire *Larousse* (en ligne). <https://www.larousse.fr/francais/autofiction/6699>

Thèses et mémoires :

- Makhloufi, Abderrahmane. « Les éléments paratextuels comme révélateurs de l'interculturalité, dans '' Les anges meurent de nos blessures '' de Yasmina Khadra. Mémoire de magister : Université Mohamed Kheider Biskra, 2014-2015. <http://www.dspace.univ-biskra.dz> »jspui »bitstream. Consulté le 01 septembre 2020.
- Mémoire de magister : bleu blanc vert de Maïssa Bey du roman au théâtre présenté par Aïcha Yahia.

Articles et colloques :

- Interview TV5Monde avec Kaouther ADIMI le 28 février 2016.
- LECARME, Jacques, ‘‘ L’autofiction : un mauvais genre ? ’’, In autofictions & Cie. (Colloque de Nanterre, 1992, dir. Serge Doubrovsky, Jacques Lecarme et Philippe Lejeune), RITM, n°6, p.242.
- M., JARRETY, *L’idée de littérature chez Valéry*, *Fabula / Les colloques*, Paul Valéry et l’idée de littérature, URL : [http : //www.fabula.org/colloques/document1413.php](http://www.fabula.org/colloques/document1413.php).
- Rencontre avec Kaouther ADIMI le 19 mars 2015 à la médiathèque de l’institut français d’Alger.
- Rencontre avec Kaouther ADIMI le 08 décembre 2016 à la librairie charybde.

Sites internet :

- <https://qqcitations.com/citation/109399#:~:text=Citation%20de%20Nina%20Bouraoui,du%20monde%20%C3%A0%20son%20histoire.%E2%80%9D>
- <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition-intimiste/>
- <https://www.cordial.fr/dictionnaire/definition/intimiste-adjectif.php#:~:text=>
- <https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/autofiction/afintegr.html>

ANNEXES



Kaouther Adimi 1986.



La première de couverture de son deuxième roman 2015, Édition Barzakh.

« Je suis une barre médiane : bien au milieu, pas devant, pas derrière, pas laide, pas magnifique. Coïncée entre Alger et Paris, entre l'acharnement de ma mère à me faire revenir à la maison pour me marier et ma douillette vie parisienne. »

K. A.

Partie d'Alger à 25 ans, la narratrice est désormais une parisienne rompue au charme comme à la froideur de la capitale française, une habituée des allers-retours entre les deux villes.

La voilà qui s'apprête à retourner *là-bas*, pour assister aux fiançailles de sa petite sœur. Or, à quelques jours du départ, ses angoisses se réveillent, car à 30 ans, et malgré une bonne situation, la jeune femme est encore célibataire. L'assaillent alors les questionnements liés au mariage, à la solitude, à l'indépendance, passablement accentués par les névroses de sa mère.

Séquences parisiennes et algéroises se succèdent, vague à l'âme et nostalgie alternent, entre tendresse et auto-dérision...

L'auteure, dont c'est le deuxième roman, offre ici une vision tragi-comique du destin de ceux qui vivent l'entre-deux.

Née en 1986 à Alger, Kaouther Adimi vit et travaille aujourd'hui à Paris.

Des ballerines de papicha, son premier roman, a été publié aux éditions barzakh en 2010, puis aux éditions Actes Sud en 2011, sous le titre *L'Envers des autres*.



[barzakh]

www.editions-barzakh.com

© Photographie : Youcef Krache

ISBN : 978-9931-325-96-3

La quatrième de couverture de son deuxième roman.

Résumé :

L'étude du roman " Des pierres dans ma poche" de Kaouther Adimi, nous a permis de découvrir la vraie définition de l'autofiction selon certains théoriciens comme Céline Maglica, Colonna Vincent, Jenny Laurent, Serge Doubrovsky, à travers plusieurs études faites, comme l'étude de la première et la quatrième de couverture, l'étude du personnage, ainsi de suite. En effet l'autofiction se base sur l'utilisation du réel et de l'imaginaire dans un texte narratif.

Les résultats de notre étude ont confirmé les hypothèses formulées et elles nous ont démontré que ce roman s'agit vraiment de l'autofiction.

Les mots-clefs : étude, l'autofiction, théoriciens, personnage, réel, imaginaire, texte, hypothèses.

Summary :

The study of the novel " Stones in my Pocket " by Kaouther Adimi, allowed us to discover the true definition of autofiction, according to some theorists such as Céline Maglica, Colonna Vincent, Jenny Laurent, Serge Doubrovsky, through several studies made such as the study of the first and back cover, the study of the character, and so on. Indeed, autofiction is based on the use of the real and the imaginary in a narrative text.

The results of our study confirmed the hypotheses made and they showed us that this novel is really about autofiction.

Keywords : study, autofiction, theorists, character, real, imaginary, text, hypothesis.